

# Les opérations d'influence psychologiques russes et la Maskirovka comme état d'esprit

## Psychological operations of influence and Maskirovka as a Russian mindset

Bernard Claverie<sup>1</sup>

<sup>1</sup> IMS UMR 5218, CNRS, Université de Bordeaux, Institut Polytechnique de Bordeaux, Bordeaux, France, [bernard.claverie@ims-bordeaux.fr](mailto:bernard.claverie@ims-bordeaux.fr)

**RÉSUMÉ.** La maskirovka est une ancienne méthode de masquage et d'enfumage pour dissimuler les actions militaires soviétiques. C'est aujourd'hui une véritable doctrine d'action qui s'impose à toutes les dimensions de l'État russe, constituant une véritable culture de la manipulation de l'information, de l'influence au service du secret de l'action militaire, politique et diplomatique, ciblant à la fois les ennemis institutionnels et les individus opposés au pouvoir russe.

**ABSTRACT.** Maskirovka is an ancient method of masking and concealing Soviet military actions. Today, it has become a veritable doctrine that permeates every dimension of the Russian state. It constitutes a culture of information manipulation and influence in the service of military, political and diplomatic secrecy, targeting both institutional adversaries and individuals opposed to Russian power.

**MOTS-CLÉS.** Campaigning, Démoralisation, Désinformation, Influence, Kompromat, Maskirovka, Opérations psychologiques, Russie, Trolls.

**KEYWORDS.** Campaigning, Demoralization, Disinformation, Influence, Kompromat, Maskirovka, Psychological operations, Russia, Trolls.

« *La guerre repose sur le mensonge* », Sun Tzu, L'art de la guerre, chapitre I

L'influence russe repose sur une tradition développée pendant la Guerre froide par l'armée et les services de l'Union soviétique. Elle s'inscrit dans son histoire militaire, puisqu'il existait déjà avant la révolution une école tsariste « de la tromperie » où l'on enseignait les techniques d'ingérence et d'action sur l'ennemi. Si cette école a été dissoute à la révolution, ces principes ont été transposés par l'Armée rouge dans son règlement officiel de 1933. La valeur stratégique de l'influence russe a constamment montré une capacité à nuire et altérer de manière temporairement appropriée ou permanente la pensée des individus, leurs perceptions, leurs affects et leurs éléments de communications dans des groupes à qui l'on inflige ainsi des effets nocifs. La théorie en est simple, utiliser tous les niveaux et ressorts possibles des connaissances du comportement tel qu'étudié par les grands psychologues russes, pour des actions militaires et politico-militaires, et ainsi agir sur les individus et sur les groupes et ensembles sociaux qu'ils composent, et contribuer au succès de l'action. L'influence fait partie intégrante de l'action, elle en est une fonction stratégique.

La doctrine russe de l'influence a évolué notablement depuis le début du siècle dernier. Elle a accompagné les révolutions idéologiques, des premiers communistes à la fin de l'URSS, jusqu'au retour d'une ambiance de nouvelle Guerre froide avec une Russie qui renoue avec de vieilles constantes de fermeture et de suprématie. Récemment, elle a notamment été confrontée à l'arrivée puis à l'évolution du numérique qui lui ont donné un nouveau visage, plus généralisé, plus diffus et probablement plus redoutable pour ses cibles et ses victimes.

Les Occidentaux ne sont généralement pas conscients de son importance. Ils la minimisent, la négligent, et elle leur échappe au-delà d'une simple connaissance de surface [SMI 66]. Un premier problème est que les termes russes ne sont pas facilement ni directement transposables en français ou en anglais. Néanmoins, plus que d'une difficulté linguistique, il s'agit surtout d'une différence de culture, de conception du monde et de ses équilibres. Le contexte dans lequel elle est mise en œuvre

est également difficile à saisir. Il est envahi par l'évaluation permanente, quasi paranoïaque, par la Russie de la menace potentielle que lui font courir les ensembles sociaux et les individus qui les composent, ennemis de l'extérieur comme de l'intérieur.

Dans ce contexte, et si le mot russe « maskirovka » (маскировка, littéralement camouflage en français) fait d'abord référence aux activités et méthodes de masquage et de dissimulation, il a depuis longtemps embrassé d'autres dimensions que celle du simple camouflage militaire [HUT 04]. Il s'agit d'un terme aujourd'hui générique qui désigne un concept complexe, diffus bien que très structuré, institutionnellement reconnu pour être officiellement financé, et soigneusement planifié [SMI 66] pour constituer un des principes doctrinaux de l'État. Ainsi, de manière générale, toutes les actions russes doivent être cachées le plus longtemps possible à l'ennemi, réel ou potentiel. L'intention d'un commandant, décideur ou autre leader doit toujours être masquée pour améliorer les chances de surprise. Et ce principe concerne à la fois les trois niveaux stratégique, tactique et opérationnel.

Cette maskirovka a aidé les Soviétiques à remporter de belles victoires à plusieurs reprises pendant la Seconde Guerre mondiale, et depuis elle a été érigée en principe général ayant fait ses preuves et à développer comme une véritable spécialité de l'action de défense et de sécurité. Ainsi, si la maskirovka est d'abord un soutien actif aux opérations militaires, elle ne se limite plus au champ de l'Armée, pour embrasser à la fois une forme d'état d'esprit et d'activité permanente, dans une orientation clairement appliquée de guerre hybride et d'esprit de défense. Elle est conçue avec des volets de « guerre psychologique » [MIN 21] en exploitant les trois dimensions de l'action sur les esprits, de la soumission à la collaboration, de l'émotion à l'irrationnel, de l'admiration à la terreur (cf. infra, figure 3) pour contribuer, c'est-à-dire préparer, atteindre et stabiliser, les objectifs de puissance de la Russie.

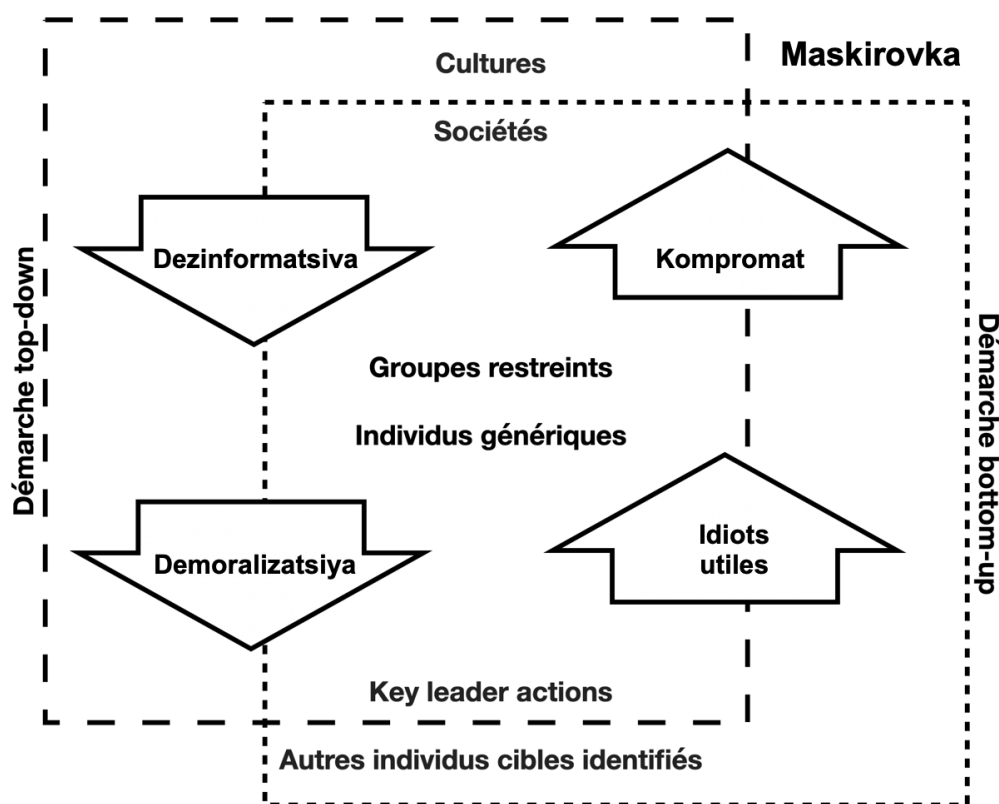
## 1. Maskirovka

La maskirovka proprement dite est à la fois une technique et une doctrine héritées de l'Union soviétique et réactualisée par la Russie contemporaine. Elle a été conceptualisée dans le règlement militaire de campagne de 1939 comme moyen le plus important d'acquérir la surprise, condition du succès de toute bataille. Appuyée sur les techniques de désinformation, démoralisation, et autres compromissions et manipulations, elle met en œuvre tout un système visant à tromper l'ennemi. L'information est cachée, ou alors elle est fausse, biaisée ou presque juste mais pas tout à fait vraie, est adaptée à une cible définie et à une fin espérée. Elle est plus ou moins masquée et le cas échéant diffusée savamment parmi d'autres. L'information vraie n'est quant à elle diffusée qu'au sein d'ensembles erronés ou douteux. Au-delà de cacher, il s'agit de semer le doute chez l'ennemi et de tirer profit de ce doute.

De l'écran de fumée qui augmente le brouillard de la guerre de Clausewitz [CLA 32], notamment réinterprété par Dragomiroff [DRA 89], à l'enfumage informationnel des réseaux sociaux par les fermes à trolls (cf. infra), la maskirovka correspond à un ensemble codifié de processus conçus pour induire en erreur, semer la confusion, entraîner la lassitude et si possible générer le désespoir des ennemis. Elle est ainsi un outil qui permet d'interférer dans les conflits ou dans les équilibres qui les précèdent tout en assurant une stabilité de l'État qui peut ainsi mobiliser effacement ses forces. Ce sens élargi constitue une forme de « doctrine du faux » ou de la vérité relative en termes militaires, politiques ou diplomatiques. Elle inclut bien entendu toutes les métaphores de la ruse et de la dissimulation, du déni et du mensonge, cela quelles que soient les évidences [GLA 89, GLA 92]. On recourt ainsi à des contenus dont la vérification est complexe et qui dépassent la simple omission ou le mensonge pour s'appuyer sur la psychologie : dispersion, illusion, paradoxes logiques, biais cognitifs... Elle comporte également une ambition d'action ciblée pour introduire chez les personnes non seulement le doute, mais également la crainte, la peur et la désespérance, quelles

qu'en soient les conséquences pour les individus et les groupes et ensembles sociaux qu'ils composent.

La maskirovka s'exerce simultanément à tous les niveaux [SMI 88], du stratégique au tactique ou à l'opératif, et par tous les acteurs concernés de l'organisation russe (cf. infra, figure 4). Elle imprègne ainsi l'ensemble des organes de la Nation et a été appliquée dans la société civile soviétique, aujourd'hui russe. Elle n'est plus seulement militaire, mais recouvre également des domaines de la défense civile et de la sécurité intérieure, et certaines branches de l'industrie, du commerce, de l'agriculture ou même de la production artistique, culturelle et numérique. Le but est de constamment tromper l'adversaire réel ou potentiel en s'appuyant sur toutes procédures d'altération du traitement de l'information, mais aussi de le faire se tromper [KAR 06] ; il est à la fois de désinformer, de mal informer, de surinformer, de semer le doute, de saturer les capacités cognitives en altérant ainsi les certitudes. et notamment d'« empêcher de ne pas se tromper » pour qu'à la fin « on sache qu'on ne sait que pas grand-chose ».



**Figure 1.** Cadre global des complémentarités d'actions vers les individus identifiés ou vers les structures collectives qu'ils composent. Les deux mouvements sont complémentaires, correspondent à des actions menées simultanément et constituent une sorte de boucle de ciblage incluant chacun des niveaux d'organisation.

Aujourd'hui, les approches mêlent des actions actives comme passives, physiques, informationnelles et cybernétiques. On peut d'ailleurs remarquer une forme de similitude entre les conceptions russes de la « guerre psychologique » [ION 94] et de la « lutte idéologique en temps de paix » avec la « guerre informationnelle » menée par l'Occident « contre ses ennemis en général, et contre la Russie en particulier » [PRO 96]. L'action s'exerce d'une part grâce aux réseaux et aux médias, dans la science, dans l'éducation, dans la gestion des affaires publiques, dans la culture avec notamment la falsification de l'histoire [MIN 21], mais aussi par des atteintes dirigées, précises et personnalisées. Les outils prennent une dimension nouvelle avec l'évènement des réseaux sociaux,

les serveurs d'actualités et des banques publiques de données, avec les « trolls » et des outils cyber-cognitifs (cf. infra, maskirovka numérique).

La maskirovka cible d'abord la culture occidentale et la société entière en essayant de redescendre sur les individus et influencer ou recoder la conscience de masse, par exemple pour transformer le patriotisme en collaborationnisme. L'intention descend ensuite vers les élites, les commandeurs et les responsables de collectivités alors employés comme têtes de pont ou agents amplificateurs. Cette procédure se rapproche des « key leader engagements » ou des « local leader actions » de la doctrine occidentale sans pour autant être limitée par des frontières morales. Enfin, les petits groupes peuvent être atteints et les individus eux-mêmes faire l'objet d'actions ciblées par « contrôle réflexif » [THO 16]. Les atteintes qui visent l'individu exploitent ses caractéristiques acquises ou innées, ses faiblesses et ses préférences, pour agir sur son comportement d'agent ou son aptitude au commandement en contexte. On peut altérer ainsi, en retour ascendant, les systèmes ou institutions auxquels il contribue. On agit à tous les niveaux et dans les deux sens. On altère ainsi la cohérence entre les leaders et les agents qu'ils commandent ou citoyens qu'ils représentent, entre les entités sociales et ceux qui les composent.

La doctrine est d'agir dans cette complémentarité montante (bottom-up) et descendante (top-down), sans privilégier une direction plutôt que l'autre et sans omettre l'une ou l'autre, si possible en les contrôlant en fonction de l'évolution du cadre global de la maskirovka (cf. figure 1). Le trait constant est donc d'une part de s'obliger à cette simultanéité des actions, avec les rebouclages nécessaires, et d'autre part de ne rien s'interdire, de manière réglementaire ou morale : en la matière, tous les coups sont bons à jouer contre les ennemis de l'intérieur [WER 09] comme de l'extérieur [MIT 05]. Les conséquences affectives sont toujours négligées, d'une baisse du moral de l'adversaire jusqu'à l'amener si possible à l'abandon, voire au désintérêt ou au repli, jusqu'au désespoir et à la soumission, voire à la collaboration.

## 2. Dezinformatsiva

La « dezinformatsiva » (дезинформация, littéralement « information erronée ») est l'exemple d'une procédure descendante (partie gauche de la figure 1). Il s'agit d'une technique d'influence largement utilisée par l'Union Soviétique pendant la Guerre froide et reprise par les services actuels, et elle contribue à la maskirovka. Elle consiste à diffuser systématiquement de fausses informations afin de noyer l'information pertinente qui ne pourrait être cachée [SCU 84].

La première stratégie consiste à cacher l'information. La dissimulation est l'une des principales formes de la désinformation. Elle implique des procédures de réduction de la capacité de détection possible de signes révélateurs de l'action ou de sa préparation : troupes, équipements, indices stratégiques, etc. On recourt à l'utilisation directe de camouflages, hangars, auvents, toiles de camouflages, écrans, pour cacher le stationnement et l'absence de stationnement, de transformation, d'armement ou d'aménagement de véhicules, de navires, d'aéronefs... La construction de matériels sensible ou son stockage peut ainsi, par exemple, être réalisée dans des usines automobiles, des hangars agricoles ou des centrales énergétiques.

La seconde stratégie est celle de l'imitation. Elle repose sur le déploiement visible de faux objets. L'utilisation de maquettes démontables ou pneumatiques, de parties intactes de matériels endommagés sur des cadres de bois, de dessins imitant le réel ou de peintures perturbatrices (« kamulliazh »), de leurres et mannequins, a été réalisée pendant la seconde guerre mondiale, et on en trouve des exemples dans les conflits récents, en Syrie, en Crimée, ainsi que de manière générale dans les ports maritimes stratégiques, des ponts leurres ou la construction d'usines ou même d'aérodromes non utilisés. Parallèlement à l'imitation passive, la simulation présente un côté actif. Elle consiste à créer des signes repérables d'activité pour détourner l'attention et augmenter

l'efficacité de la dissimulation. On a des exemples de sites antiaériens ou d'artillerie factices, de mouvements des troupes et de faux convois, etc. [SMI 66].

Méthodes	Types de maskirovka					
	optique	lumineus	thermique	radar	sonore	radio
peinture disruptive	✓		✓			
réseaux	✓	✓	✓	✓		
maquettes et manequins	✓			✓		
systèmes leurres	✓	✓	✓	✓	✓	✓
activités simulées	✓	✓	✓	✓	✓	✓
enfumage	✓	✓	✓			
blackout et semi-obscurité	✓	✓	✓	✓		

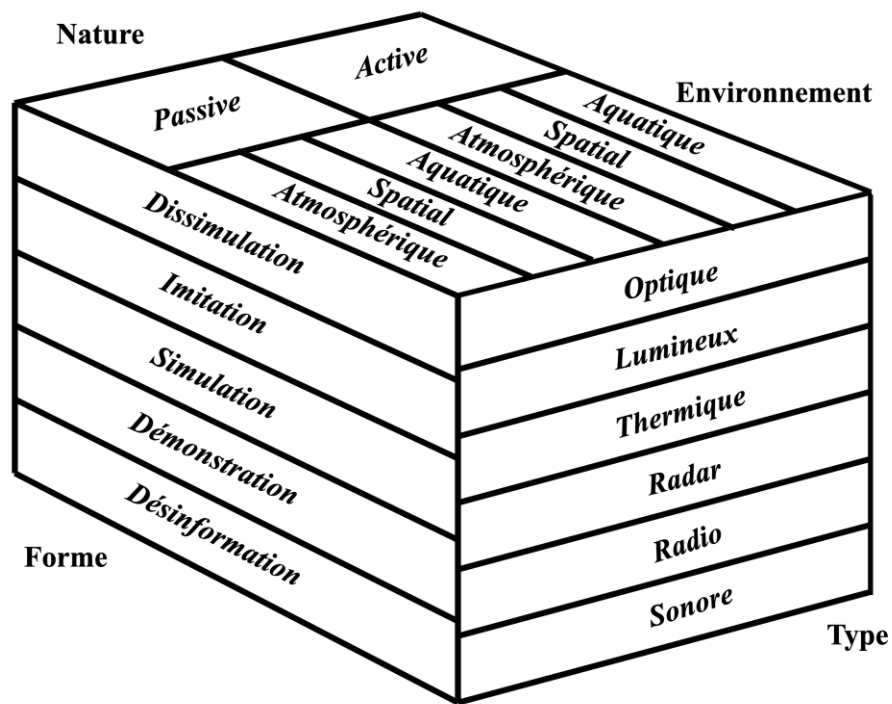
**Tableau 1.** *Analyse soviétique de certains types de maskirovka et efficacité de la dissimulation et de la tromperie en fonction des bandes du spectre électromagnétique ciblées, selon Smith [SMI 66].*

La troisième stratégie réside dans le camouflage de l'information pertinente noyée dans celle qui ne l'est pas. Le but est de multiplier l'information globale en saturant les canaux communicationnels cybernétiques des machines ou ceux biologiques attentionnels des individus, en semant ainsi la confusion cognitive.

La démarche globale a ainsi démontré des capacités remarquables à combiner l'action militaire, à tous ses niveaux et dans tous les champs, et l'action non militaire. On le constate notamment dans l'utilisation des outils cybernétiques modernes et la constitution de véritables corps de spécialistes. mais au-delà de cette globalité d'acteurs, la maskirovka a un objet lui aussi globalisé. Elle manipule les perceptions, les croyances et les perceptions en désinformant tout le monde. Elle revêt un aspect global, chronique et généralisé à l'ensemble du corps social. Mais elle n'en reste pas là puisqu'elle s'accompagne d'une action spécifique sur les individus : surveillance et éventuelle décrédibilisation des porteurs d'information, discrédit de ceux qui l'analysent, valorisation de porteurs de fausses nouvelles, culture des « idiots utiles » (cf. infra), etc. La pratique recourt souvent à l'association de la critique publique ou de l'humour péjoratif et de la menace. Elle permet ainsi de semer la désorientation et la confusion pour chacun des niveaux susceptibles d'être atteints avec des relais de fragilité à chacun d'eux.

Ce ciblage constitue en lui-même une véritable méthode avec la « culture des dossiers » (cf. infra), illustré par le discrédit personnalisé des ennemis, ou globalisé des groupes représentés par leurs leaders.





**Figure 2.** Mise en œuvre dans la doctrine soviétique de la maskirovka avec la dezinformatsiva qui couvre tout le spectre des techniques (actives ou passives) dans divers environnements, selon la forme et le type de désinformation pendant la Guerre froide, selon Smith [SMI 66].

### 3. Kompromat

Le « kompromat » (компромат, abrégé de компрометирующий материал, littéralement « dossier compromettant ») est un exemple de stratégie montante (partie droite de la figure 1). Il s'agit de la constitution d'un ensemble de documents réels ou falsifiés et de preuves fabriquées à partir d'eux. Ils sont utilisés pour menacer, faire chanter ou détruire la réputation, l'acceptation et la réputation sociales. L'important est de rendre dépendant, nuire ou détruire une personne, quelles qu'en soient les conséquences pour elle, sa santé et son environnement. Si cette technique est vieille comme le monde, elle a été portée au statut de spécialité dans la doctrine soviétique [BER 23] en s'affranchissant des contraintes éthiques que s'imposent les sociétés occidentales, et devient une forme de « culture des dossiers » que l'on établit, conserve et utilise éventuellement. On distingue ainsi un kompromat potentiel, avec des dossiers dont la cible a connaissance de leur existence et qui pourraient être rendus publics un jour ou l'autre, d'un kompromat actif qui se monte de manière circonstancielle pour agir sur une victime.

De nombreuses affaires de kompromat ont été rendues publiques ces dernières années et la presse s'en est fait l'écho, en même temps qu'elle en était l'actrice involontaire [LAV 17]. Cette méthode d'influence, généralisée pendant la guerre froide, est facilitée par le numérique dans l'époque actuelle. Elle cible des personnes telles que des leaders (on évoque ici des « key leader engagement » avec le ciblage d'un dirigeant clef) ou des acteurs spécialisés, ingénieurs, techniciens ou opérateurs, dont on espère quelque information, action, fuite ou allégeance.

La menace porte sur une potentielle publicité tragique, avec souvent un risque de maskirovka judiciaire [KOZ 22] en instrumentant les juges, ou asilaire [AYM 04] avec les médecins. Si les stratégies sont multiples, la réputation sociale, religieuse, politique, professionnelle, commerciale ou scientifique reste un levier efficace, mais tout autre domaine peut être exploité. Elle utilise toutes les

atteintes à la moralité, alcoolisme, usage de drogue, délinquance, argent sale, sexe, déviations morales, pornographie, pédophilie...

L'utilisation des bases de données numériques et les réseaux sociaux tendent à accroître la vulnérabilité de personnes tout en facilitant la fabrication et la diffusion de kompromat à une échelle jamais vue auparavant [KOZ 20]. Les photos ou films diffusés sur les réseaux par les victimes potentielles elles-mêmes facilitent la tâche, comme les fiches bibliographiques, les CV mis en ligne et directement accessibles. Ils permettent de déterminer un cercle des proches de ces personnes tels que les enfants, parents, conjoints, partenaires amoureux ou sexuels, amis proches, pouvant eux-mêmes être impliqués dans la procédure de kompromat. Toute information dont l'utilisation peut nuire, fragiliser ou isoler les individus considérés peut être utile dans une nouvelle maskirovka numérique qui prend une dimension destructrice terrible pour les victimes.

Les effets du chantage sont toujours insupportables pour les victimes, et peu importe que les informations soient vraies ou fausses, l'important étant d'avoir suffisamment d'éléments pour pouvoir nuire. L'énergie et l'attention mobilisées par la cible, par le vécu direct ou indirect (insomnie, destruction de l'équilibre familial, financier, de discrédit, etc.) empêche alors la personne d'être efficace dans les tâches dont elle a la charge. Elle apporte de la confusion dans une stratégie de dezinformatsiva, et le système de bouclage causal du cadre global (figure 1) s'auto-alimente et permet à l'auteur du kompromat d'oublier sa cible pour se consacrer à d'autres actions.

#### 4. Idiots utiles

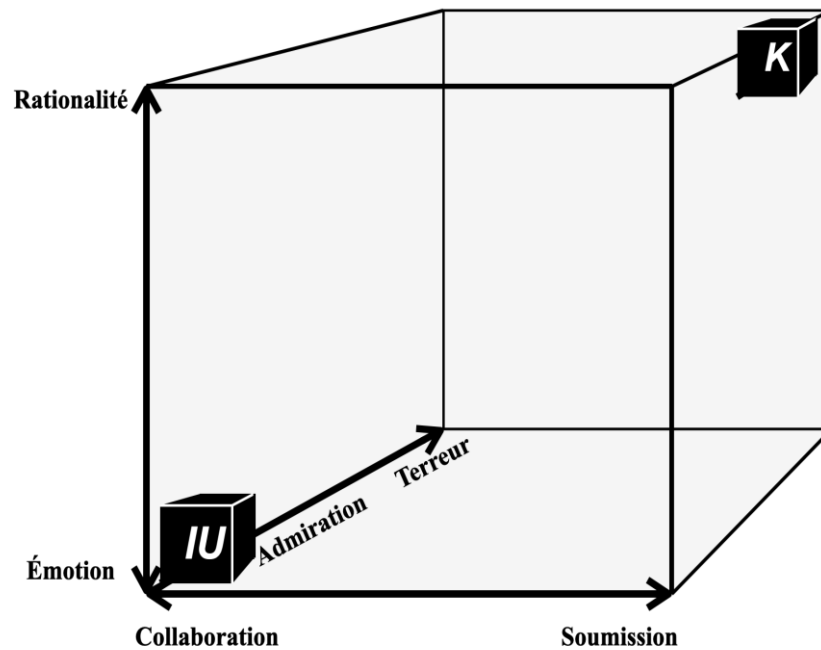
L'exploitation des certaines personnes s'apparente au kompromat sans qu'il soit besoin de nuire. Tel est le cas de l'« idiot utile ».

La notion est un néologisme apparu dans la presse américaine de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle sous le terme de « useful idiot ». L'origine en est discutée, certains l'attribuent à la presse italienne pour désigner certains communistes occidentaux, d'autres font référence au croate « Korisne Budale » [RAD 46] pour désigner en Yougoslavie les « useful innocents » démocrates collaborant avec les communistes, notion reprise par d'autres auteurs [SAL 46, MIS 47]. Une légende urbaine américaine en donne la paternité à Lénine dans les années 1920, bien qu'aucun texte communiste connu de l'époque n'ait fait mention explicite de cette notion et qu'il n'existe aucun témoignage direct de quelqu'un l'ayant entendu dire par Lénine [BON 14]. Il en formula néanmoins l'idée dans sa correspondance [PIP 96] pour parler d'un collaborateur facile à manipuler et qui sert même si on ne lui demande rien. Il y a donc probablement eu une certaine proximité, et on peut interpréter l'expression comme fidèle à l'esprit de Lénine.

Si le concept n'appartient pas littéralement à la doctrine russe, il désigne des personnes ou groupes qui font l'objet d'une attention particulière et dont les actions sont guidées pour être favorables à la Russie. Le terme est aujourd'hui utilisé au-delà du simple domaine de l'influence russe, et un « idiot utile » est donc considéré comme une personne naïve qui, consciemment ou non, sert les intérêts d'une faction politique, d'un groupe d'influence, d'un gouvernement ou d'un état hostile, d'un mouvement terroriste, etc., en promouvant et en diffusant leurs idées ou leur propagande aux dépens de ses propres intérêts [HAJ 21]. Une caractéristique commune surprenante est le déni de réalité qui peut être auto-entretenu, ou favorisé par l'état ou l'acteur considéré.

Le terme s'applique donc plus à ceux qui sont manipulés et non à ceux qui militent contre la politique de leur camp ou servent des intérêts opposés de manière conséquente. Ce ne sont donc pas des opposants. Ce ne sont pas non plus des crapules, des corrompus, des agents ou des compromis qui servent pour des intérêts particuliers ou qui leur sont propres, sans forcément adhérer à une idéologie ou une cause. Il n'est pas question ici d'argent, de pouvoir ou de chantage. Les idiots

utiles opèrent gratuitement, bien que certains soient probablement des victimes d'un kompromat potentiel dont ils évitent ainsi le déclenchement tant qu'ils militent pour les thèses favorables.



**Figure 3.** Distinction entre “idiot utile” (IU) et “kompromat” (K) dans l’espace factoriel des dimensions (i) de la soumission à la collaboration, (ii) de l’émotion à l’irrationnel, (iii) de l’admiration à la terreur (voir le texte). Chaque individu peut, en fonction de son cas particulier, être situé dans la partie inférieure gauche de l’espace ou au fond supérieure à droite selon le degré de manipulation nécessaire à la motivation ou au contrôle de son action. Chaque action peut v être située de la même manière.

La qualité d’idiot utile est susceptible de degrés [HAJ 21], on peut l’être plus ou moins selon la conviction ou l’énergie que l’on y met. Mais sa définition dépend surtout du point de vue de l’un des deux camps ; chacun peut être taxé d’idiot utile de son adversaire pour peu qu’il lui soit favorable, lui serve. Souvent considéré de manière péjorative, il est donc celui qui est gratuitement utile. Manipulé, contrôlé ou aidé consciemment ou inconsciemment, il fait bien entendu l’objet d’un kompromat potentiel en cas de risque de changement ou de baisse de conviction, et il contribue, par sa simple présence, à devenir un outil de kompromat pour ceux qu’il fréquente.

## 5. Demoralizatsiya

Une conséquence du kompromat est la démoralisation. Et elle entre dans un chapitre particulier de l’influence russe. La « demoralizatsiya » (littéralement technique de « démoralisation ») est une procédure illustrant le bouclage montant-descendant du cadre global (figure 1). Elle a été utilisée par les services russes pour provoquer un syndrome dépressif ou de souffrance psychologique, et proposer une stratégie alternative à laquelle une personne, un groupe ou un état ne peuvent pas se soustraire ou ne pas répondre favorablement, sauf au risque du maintien de l’état délétère. Pour la victime, peu importe la solution pourvu que la menace ou le conflit psychique cessent.

Si cette procédure cible les individus, elle s’adresse aussi aux groupes qu’ils composent et donc aux responsables de ces groupes qui se retrouvent en position de faire cesser la souffrance. La technique étendue aux états ennemis fait partie de l’arsenal de l’art militaire, (teoriya voennogo



iskusstva) comme étant « la théorie et la pratique de la préparation et de la conduite de l'armée et des opérations... ainsi que l'utilisation de mesures "non militaires" et d'actions indirectes et autres formes utiles à la lutte » [CHE 15a]. Dans ce contexte, l'impact psychologique est considéré comme un outil stratégique majeur d'influence et la démoralisation est incluse dans l'art de la guerre étendu à tout moyen indirect contribuant au succès [CHE 11]. La demoralizatsiya peut être considérée comme une préparation des ennemis, groupes et individus, à la soumission et à l'acceptation des alternatives favorables à la Russie.

Comme la dezinformatsiya, la demoralizatsiya intéresse tous les organes de l'État et de sa communication. Outre l'utilisation de contre-vérités et tous les moyens d'influence psychosociale, on distingue en matière psychologique [VOR 06] les moyens « psychotroniques » et « psychotropiques ». Les premiers correspondent aux actions et techniques impliquant des actions humaines directes. C'est le cas des influenceurs, des acteurs d'actions relationnelles, les concepteurs de dispositifs techniques ciblés et adaptés tels que des programmes informatiques ou productions vidéos, etc. Les seconds concentrent des actions indirectes d'induction neuropsychologiques ou neurologiques, ayant une action directe sur le cerveau, et de façon conséquente sur moral. Tel est le cas de l'usage de drogues, de certains psychotropes ou stupéfiants, des émissions électromagnétiques, du contrôle des ambiances chimiques, sonores ou lumineuses provoquant des troubles transitoires ou chroniques de santé psychique (exemple du syndrome de La Havane [VER 19]).

La solution proposée, bien que partielle, est alors une alternative favorable à la Russie. Elle peut revêtir l'aspect d'une défaite, d'une soumission ou d'une procédure de kompromat ouvrant sur des chantages ultérieurs. Le monde occidental ne comprend que difficilement que les auteurs puissent s'affranchir des frontières éthiques et constatent, désarmés, que les conséquences sur la santé mentale des personnes n'entre pas dans l'équation des conséquences funestes : démission, fuite, usage de drogues, alcoolisme, mélancolie, suicide, violence, troubles induits de la personnalité...

## 6. Maskirovka numérique

La « maskirovka numérique » est l'application de la doctrine au monde cyber. La technique consiste à utiliser des usines à trolls (cf. infra) afin d'envahir les réseaux et les systèmes de diffusion par internet, et y repérer les failles des systèmes afin d'en exploiter les faiblesses d'usage technique ou psychologiques. L'espace numérique est considéré comme tout flux d'information et donc un moyen de dégager un avantage stratégique réel ou potentiel. Les principes de la maskirovka y sont largement appliqués [BAG 19] avec d'autant de facilité que les manipulations sont faciles à mettre en œuvre, difficilement repérables, et le cas échéant, toujours trop tard.

D'un côté, une saturation d'information est pratiquée en termes de dezinformatsiya (par exemple par déni de service), et d'un autre le ciblage de personnes ou d'institutions permet l'établissement de kompromat, basé sur des historiques de consultations de sites, des habitudes d'achats, l'effraction de matériel personnel, la compromission et le montage de dossiers, réels ou inventés, avec diffusion sur les réseaux ou menace de kompromat judiciaire. Une multitude de leurres non géolocalisables ou mal localisés sont dispersés sur Internet par des trolls, avec des faux comptes ou des comptes usurpés, afin d'influencer globalement ou de manière ciblée, ou de mettre en œuvre des opérations d'influence psychologique.

Des faux sites d'information ou de vrais sites détournés, des faux témoignages, des fausses théories ou des théories parcellaires sont ainsi mis en ligne, notamment via les réseaux sociaux après analyse des habitudes d'usage d'Internet. Il en est ainsi des listes de clubs de pensée, de syndicats ou de partis politiques, d'associations non gouvernementales, de bienfaisance ou de défense de grandes causes, etc. La construction de fausses pages Internet, parfaitement imitées, tente de leurrer les usagers tout en les manipulant. Une mention est à relever dans l'intervention de trolls ou d'agents

spécialisés pour la modification anonyme ou sous fausse identité des informations des grandes bases de données sur lesquelles s'appuient les systèmes de génération de contenus.

Enfin, des contenus travaillés de manière émotionnellement signifiante sont utilisés pour diffuser, de manière virale des informations encapsulées. Le principe consiste à utiliser une motivation à la diffusion spontanée (virale) de messages émotionnellement marqués [BER 12] pour y associer des parties d'information ciblées, dans le cadre de la stratégie du contrôle réflexif (cf. infra). La source des informations peut être militaire, par exemple par des soldats ou mercenaires russes eux-mêmes publiant des photos, vidéos ou textes sur les réseaux sociaux, ou par des boots pouvant diffuser des images, films ou textes de synthèse grâce à l'IA générative. La vitalité peut être orchestrée par des relais mais la spontanéité des idiots utiles suffit à cette diffusion généralisée. Ces informations virales peuvent évidemment entrer dans une procédure de dezinformatsiva (procédure descendante) ou de kompromat numérique (versus ascendante, cf. figure 1) en facilitant l'émergence et le recrutement de nouveaux collaborateurs naïfs

Dans tous les cas, on constate une convergence des actions altérant la pensée structurée et de celles manipulant les émotions [CHA 23], telle que par l'utilisation de contre-vérités, de demi-vérités ou d'informations trompeuses à dimension émotionnelle marquée [WUN 22].

## 7. IA, post-vérités, trolls et usine à trolls

Le développement récent des techniques d'intelligence artificielle (IA) devient un nouveau champ de l'influence virale. Ce progrès concerne à la fois les données informationnelles textuelles, avec les IA génératives, et le domaine audiovisuel, avec les images pseudo-réalistes, les enregistrements modifiés par synthèse créative, et leur convergence dans le monde vidéo. Parallèlement, les IA connexionnistes permettent d'accéder à des sommes considérables d'informations pour en donner des synthèses statistiques ou thématiques. L'utilisation de ces techniques manipulées à des fins d'influence est un domaine naissant dont on voit aujourd'hui les premières conséquences dans l'établissement des post-vérités, en même temps que la disparition progressive des vérités vérifiables [TAN 18].

De manière générale, on regroupe sous le terme d'IA le développement et la production informatique de produits capables de simuler certains traits de la psychologie humaine, et pour certains chercheurs de lui ressembler de façon optimale pour pouvoir s'y substituer. Les développements de l'IA ne sont pas nouveaux, mais ils rencontrent à notre époque le développement et la puissance des calculateurs à haute performance et celle des réseaux globaux de télécommunication, notamment par Internet. L'usage de l'IA en devient banal, accessible à tous et diffusé sur l'ensemble de la planète. Son utilisation à des fins d'influence psychologique est un des chapitres nouveaux de la maskirovka numérique.

Les systèmes à base de techniques d'IA changent la donne. La performance des analyses, transformation et diffusion généralisée ou ciblée de l'information, tant en rapidité qu'en volumétrie et en dispersion, marquent une nouvelle aire de la désinformation [ZAG 23]. La rapidité de production et la masse des générations par IA mettent à l'épreuve à la fois la capacité de détection, de croisement des sources, et la donc résilience des sociétés, en décourageant les individus, face à l'envahissement de l'espace numérique par les trolls et usines à trolls.

Un troll Internet est habituellement un passionné d'informatique, de jeux vidéo ou d'Internet qui choisit volontairement d'aider son pays, qui est idiot utile, ou qui a été recruté pour devenir un cyber agent opérant. Il existe ainsi plusieurs types de trolls, sachant que chacun d'eux peut changer de catégorie en étant contrôlé ou en jouissant d'une grande liberté. Il s'agit d'une personne qui reste ou souhaite rester anonyme, pouvant se faire passer pour quelqu'un d'autre, identifié en empruntant

une identité réelle ou inventé, ou sans caractéristique particulière, tout-venant, et changeant d'identité en fonction de l'évolution de sa mission.

Le travail d'un troll consiste à publier sur Internet, réseaux sociaux ou banques d'information, des pages ou commentaires dont le but est de persuader ou influencer la pensée des lecteurs, de mobiliser leurs émotions, et de capter et saturer leur attention. La technique de dezinformatsiva mise en œuvre se double d'une analyse comportementale des internautes. Certaines publications peuvent être de « pots de miels » et des opérations de ciblage peuvent être alors, le cas échéant, confiées à d'autres spécialistes de la manipulation ou du kompromat.

Une « usine à trolls », ou « ferme à troll », (en russe : Веб-бригады, littéralement Web-brigade], est une structure organisée en espace de travail, le plus souvent de type « open spaces » ou plateformes de travail informatique, mis à disposition de plusieurs trolls qui peuvent ainsi collaborer volontairement ou en étant employés à une activité nocive fédérée et coordonnée autour d'une stratégie cible.

Avec l'avènement de l'IA, de plus en plus de trolls humains sont remplacés par des « bad bots » ou « robots noirs ». Un bot, abréviation du mot robot, est un système informatique autonome d'action, de réponse ou de réaction automatiques. Il s'agit de programmes d'intelligence artificielle dont la fonction est de délivrer des messages ciblés, construits en fonction de la personnalité des individus cibles et de leurs faiblesses psychologiques qui ont pu être repérées. Les bots peuvent être associés aux trolls dans des fermes physiques, ou être délocalisés sur des serveurs informatiques, dévolus à cet effet ou consacrés prioritairement à d'autres tâches officiellement connues, et parfois à des machines étrangères qu'ils peuvent parasiter sans que leurs détenteurs n'en soient informés.

## 8. Contrôle réflexif

La méthode psychologique associée à la Maskirovka, issue de la seconde cybernétique et adaptée par les Soviétiques, repose sur le concept de « contrôle réflexif » [LEP 02, VAS 20]. Il pourrait être assimilé à de la méta-cognition. Il est défini, sous ce nom, comme un « moyen de transmettre à un partenaire ou à un adversaire des informations spécialement préparées pour l'incliner à prendre volontairement la décision prédéterminée souhaitée par l'initiateur de l'action. » [THO 02, THO 04]. Il ne s'agit plus de cacher, de dissimuler, mais de transformer la réalité pour induire une décision qui n'aurait pas été prise sans cela.

Cette méthode est duale, en ce qu'elle est utilisée contre les processus de prise de décision mentale humaine et les processus informatiques de gestion des connaissances et les fonctions décisionnelles automatiques. Aujourd'hui, elle s'intéresse aux humains comme aux machines, notamment aux systèmes de défense, de détection, de décision.

Le principe consiste à contrôler un sujet ou un système particulier, voire à manager son comportement ou sa volonté, à partir des informations qu'il communique lui-même de manière involontaire [TUR 96]. On peut alors définir d'autres informations spécialement préparées, et établir un moyen de les lui transmettre, pour l'inciter à prendre volontairement la décision prédéterminée souhaitée. Il s'agit ni plus ni moins que d'une manipulation psychologique. Le canal utilisé, s'il est efficacement confirmé, peut alors être stabilisé, conditionné (conditionnement classique, opérant, complexe), pour un usage ultérieur, ponctuel ou permanent, et éventuellement déboucher sur une procédure de kompromat.

Le contrôle réflexif utilise souvent des assimilations rapides. Cela concerne principalement des personnes mal informées, mal entourées ou saturées d'information. Dans ce cas, le processus a par exemple recours à l'analogie, notamment de faits invérifiables ou cachés assimilés volontairement à des informations négatives ou des fausses données. On propose alors des solutions de pensée rapide, toutes faites, simples et économiques en énergie, que le sujet ciblé a tendance à privilégier. La

perception des événements est ainsi altérée, orientée et facilite les comportements attendus [LEO 95]. On peut citer l'assimilation d'ennemis à des fascistes ou des nazis, de leaders politiques à des amateurs, des fous ou des corrompus, comparaison des Occidentaux à des dépravés, avec recours au religieux et paradoxalement à la morale, etc.

Les analogies largement diffusées, les simulacres ou les images générées artificiellement peuvent, par réflexe collectif, servir ainsi de force unificatrice de mouvements de refus, voire de soulèvements sociaux. Les politiques russes utilisent d'ailleurs souvent des analogies à l'encontre de l'image de la communauté internationale et notamment de l'Occident chargé de tous les maux. On peut documenter toute une série de ces analogies, notamment dans le cadre d'opérations dites spéciales en Europe ou en Afrique. Certaines procédures fonctionnent aussi à travers des perceptions retardées, des rumeurs personnalisées déclenchées a posteriori, des répétitions ou des arguments de mise en doute des discours ou comportements passés. Le but est alors d'altérer la conscience temporelle et l'esprit des gens par des procédés inconscients et automatismes cognitifs impliquant la mémoire émotionnelle et son implication dans la mémoire rationnelle.

On évoque aujourd'hui, dans la perspective du contrôle réflexif, l'existence ou le développement d'outils numériques ou informationnels qui s'avèrent être des « armes numériques cognitives » (ou « cognitive weapons »), concept que l'occident tend à formaliser pour s'en protéger, et dont certains doutent pourtant de la pertinence conceptuelle [MCC 22]. De tels outils dépasseraient les simples méthodes de pression psychologique, dont la répétition à l'infini de la même thèse, la référence aux autorités publiques, morales ou religieuses, en associant leurs propos à des spéculations, déformations, citations tronquées ou inexistantes, la manipulation des chiffres et des statistiques permettant une apparence d'objectivité scientifique... [KOR 94].

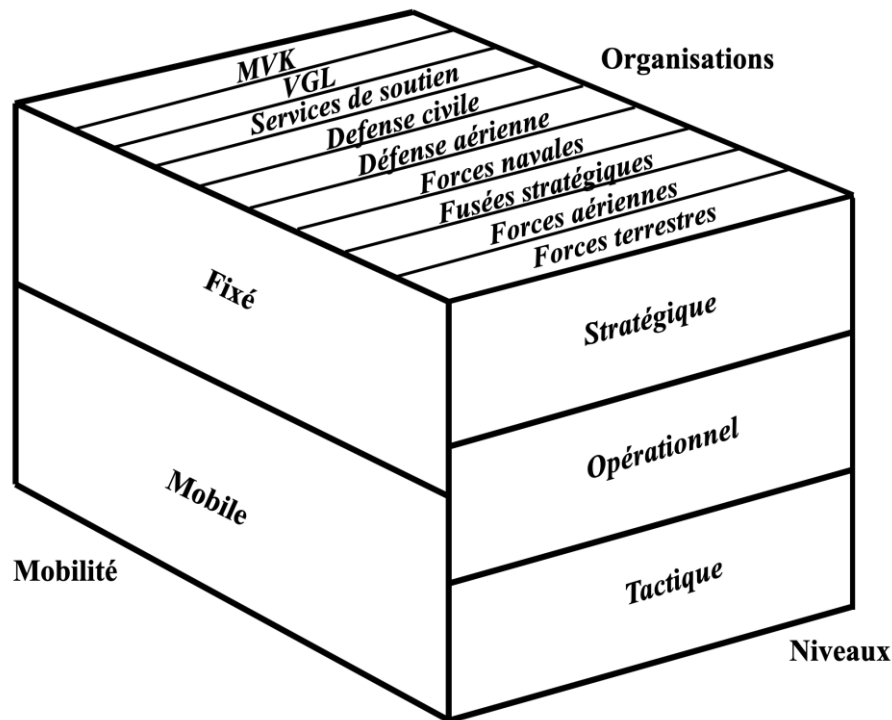
Les manipulations cognitives jouent ségalement sur les effets de masquage émotionnel, de sélection spontanément tendancieuse d'images mentales à effet d'impact dramatique, et de procédures de confusion perceptuelles, d'oblitération attentionnelle, de trouble mémoriel, d'atteinte à la rationalité par exploitation des erreurs de logique naturelle. Des exemples d'application de ces méthodes sont aujourd'hui documentées dans les études portant sur le Cognitive Warfare [CLA 22]. Une place privilégiée est accordée aux « astuces logiques » [LEO 95], inventoriées en Occident comme « biais cognitifs » [KAH 11, KAH 74]. On citera la fausse analogie, l'induction hâtive, la confusion de la cause et de la conséquence, les biais de conformité, mais également les techniques dites de l'engagement [FRE 66, GUE 04] réécrites par la psychologie russe.

## 9. Organisation et doctrine

La maskirovka est d'abord un état d'esprit. Elle fait partie du raisonnement spontané de l'acteur russe et est appliquée à tous les niveaux d'organisation de l'état, de sa diplomatie et de son armée. Elle concerne le stratégique, le tactique ou l'opérationnel [SMI 66], et varie selon la nature statique ou dynamique des dispositifs concernés (cf. figure 4). Ainsi faut-il concevoir cette organisation comme un spectre de positions potentielles dans l'espace organisationnel, en fonction du temps, des structures impliquées et des différentes dimensions considérées. Ce cadre n'est donc à prendre que comme un outil interprétatif dans lequel évoluent les éléments ou objets d'attention potentielle de l'adversaire, de l'ennemi ou de la victime.

Ainsi, la nature fixée ou mobile n'est pas simplement définie par la localisation. Elle doit être interprétée en fonction de la constante de temps utile. Un avion est en effet mobile à court terme par rapport à son porte-avions, lui-même mobile à moyen terme par rapport à son port d'attache, qui fait lui aussi l'objet d'aménagements et transformations à plus long terme. La nature mobile des objets est elle-même relative à d'autres dimensions, variant selon l'implication tactique ou stratégique. Tel est le cas de troupes, matériels ou blindés en mouvement ou constituant des lignes de défense. C'est

également le cas de positions de missiles embarqués, considérés selon leur détermination stratégique ou tactique. Il s'agit donc plus d'une conception globale que d'une systématique doctrinale.



**Figure 4.** Structure organisationnelle de maskirovka et organisations impliquées [SMI 66]. Le diagramme est daté de l'aire soviétique ; il convient de le réactualiser en fonction de l'évolution des technologies et des pratiques russes. Ainsi, par exemple, faudrait-il ajouter les organisations en charge de l'influence et la défense cyber, et de sécurité privées.

Cet état d'esprit s'applique à toutes les branches ou services des forces armées soviétiques, et plus largement de l'état. Ce qui concerne les petites unités tactiques sur le terrain des conflits s'applique également à tous les niveaux des forces aériennes, de la défense antiaérienne, des gardes-frontières, des forces et service du renseignement et de l'Intérieur... La maskirovka y est le produit d'une multimodalité hiérarchisée. Elle est soigneusement conçue selon les différentes potentialités d'application permanente et toujours renouvelée, à différents milieux et champs de l'action, en veillant aux caractéristiques d'activité, de plausibilité, de variété et de continuité.

Ainsi toute maskirovka se doit d'être persistante, quelle qu'en soit la difficulté ou l'aspect contestable, et même en cas de découverte ou prise de conscience par l'ennemi. L'évolution doit être lente, quasi insensible, et amener l'adversaire ou la victime à des estimations incorrectes, à de fausses idées, ou à une désespérance, une soumission ou un abandon. Elle doit être plausible, c'est-à-dire que l'adversaire ou la victime doit pouvoir croire ce qui lui est présenté, ou entretenir un doute rationnel. La maskirovka doit se fondre à l'environnement réel ou virtuel, à l'arrière-plan physique ou numérique, et présenter des informations plausibles ou ambiguës. Elle doit être variée, non répétitive ou le moins possible, et le cas échéant présenter des différences notables. Le but est de ne pas être repéré par des analyses statistiques ou par l'émergence de traits communs facilitant le repérage ou l'anticipation par la régularité ou la prévisibilité. Enfin, le principe de continuité, sur le plan géographique, dans le déroulé et la temporalité lente des actions, en installant une forme de



chronicité désespérante situant toute action ponctuelle dans un mouvement de fond multidimensionnel.

La doctrine inscrit donc toute opération dans une hiérarchie soigneusement définie et structurée de l'état d'esprit de la maskirovka dans la pensée militaire russe, ou pour le moins des militaires russes. Ceux qui n'en respectent pas l'esprit sont des complices de l'ennemi réel ou potentiel, pour le moins des mauvais citoyens, et doivent être déconsidérés, voire sanctionnés.

## Conclusion

La maskirovka n'est plus une ancienne pratique pré-soviétique et que les communistes ont développée comme théorie de l'enfumage militaire russe. C'est un état d'esprit qui traverse aujourd'hui les activités militaires, politiques et diplomatiques dans une culture de l'action d'une Russie écorchée entre méfiance des ennemis de l'extérieur et maîtrise de ceux de l'intérieur. Elle s'est enrichie des techniques de désinformation, de démoralisation et de manipulation et contrôle, et s'est récemment amplifiée de la puissance des outils numériques.

Cet état d'esprit traverse toutes les organisations, qu'elles soient spécialisées ou hiérarchiques. Elle fait partie intégrante des actions et opérations, de leur programmation à leur conduite. En cela, elle constitue une ligne stratégique, du commandement et du contrôle à l'application sur le terrain. Sa théorisation a été développée, à l'Ouest, à partir de rares sources textuelles par les spécialistes de l'histoire et des sciences politiques. Elle ne se rapporte malheureusement que peu aux techniques psychologiques et neuropsychologiques utilisées. C'est pourtant de celles-là dont il faut prendre garde puisqu'elles sont à la fois parfaitement maîtrisées et mises en œuvre en dehors des contraintes légales réglementaires et éthiques qui apparaissent évidentes aux Occidentaux. La maskirovka vient en cela d'un autre monde et s'applique dans le nôtre. Pour tout russe, la maskirovka est une cause juste, et sa victime est par tautologie un ennemi.

La maskirovka est conçue dans le domaine de la guerre psychologique, selon connaissances et directives de la grande tradition psychologique russe. Peu de travaux sont traduits, les premiers, notamment sur le comportementalisme, ont été réécrits par les Occidentaux, en même temps que les universités et les centres de psychologie russes se refermaient sur eux-mêmes. Hors la conquête spatiale qui est un domaine particulier de collaboration avec l'Ouest, on ne connaît que peu de choses de la psychologie russe récente, ni fondamentale, ni appliquée aux individus ou aux groupes restreints et aux collectifs, ni sur les expériences de systémique sociale.

Les écrits des observateurs en font pourtant émerger plusieurs caractéristiques. Ainsi, contrairement aux travaux militaires occidentaux très centrés sur les sciences sociales et politiques, la pratique russe associe toutes les dimensions de l'action humaine et de l'action sur l'humain. Elle accorde une grande importance à la biologie, aux neurosciences, à la psychologie, mais aussi à la physique et aux rayonnements. La méthode est globale, associant les actions descendantes, sur le niveau social pour des effets sur l'individu, et ascendantes, portant sur l'individu pour des effets sur les ensembles humains, tout cela bouclées en continu; elles sont conçues comme complémentaires.

Une autre caractéristique est l'insensibilité des acteurs au destin des cibles, bien qu'il soit d'ailleurs souvent funeste. La morale n'a ici rien à voir à l'affaire si ce n'est celle des intérêts de la Russie. L'action est d'ailleurs souvent déclenchée, conduite, puis abandonnée lorsqu'elle devient efficace et a atteint son but, dans une forme d'adaptation du « fire and forget » des missiles. On peut parler d'armes cognitives en ce sens qu'elles sont ciblées, tirées et oubliées, dans le désintérêt de l'avenir personnel des ennemis, et dans la conscience assumée de l'affranchissement de toute éthique occidentale. Le désarmement moral, la surprise répétée, l'étonnement continu des pays démocratiques sont une de leur faiblesse sans cesse exploitée. À chaque fois, l'inimaginable sidère des victimes toujours surprises. La culture de la lenteur, de la puissance potentielle, est un autre trait

marquant de la maskirovka. Elle est faite pour durer en s'inscrivant dans la conscience d'une éternité de la Russie.

Les façons de réagir sont compliquées à mettre en œuvre. La première est de former ; former à l'attente de ce qui est spontanément inimaginable, former à la détermination amont des réponses à mobiliser, former à communiquer et ne pas cacher. Une des techniques de "dé-maskirovka" est d'ailleurs parfois désignée sous le terme de « campaigning », ou « publicité de vérité ». Ce moyen imparable consiste à rendre publique toute information recueillie par des alliés, dans le cadre d'une stratégie visant à rendre inefficace les tentatives de maskirovka, de désinformation, de manipulation.

Sa philosophie permet non seulement de contrer, mais également, si on l'applique au niveau des cibles ou victimes réelles ou potentielles, de couper court aux tentatives de manipulations psychologiques. Une telle stratégie d'anticipation permet de maîtriser l'effet de surprise, et surtout de démotiver les acteurs nuisibles. Si certaines nations convergent aujourd'hui vers des stratégies communes de lutte contre la maskirovka numérique [PRO 17], il reste néanmoins à s'intéresser aux personnes, aux problèmes psychologiques induits et à prévoir leur prise en charge par des spécialistes qui manquent aujourd'hui. Une sensibilisation pourrait intégrer certains programmes de psychologie clinique ou de médecine du comportement. Reste également le problème de l'indépendance d'une justice faite pour appliquer des textes locaux, et le risque de la maskirovka judiciaire est toujours présent. Là encore, la formation spécifique de magistrats pourrait être faite à ce type de manipulation. Enfin, une sensibilisation générale de tous les acteurs concernés est souhaitable, militaires, responsables de structures ou institutions civiles, leaders ou spécialistes pouvant être des cibles potentielles, et plus généralement les citoyens dans un esprit de défense.

Cet état d'esprit de contre-maskirovka, qui correspond au fait de ne rien cacher et rendre public ce que l'on sait de soi et ce que l'on sait de l'ennemi potentiel, n'est pas simple. Il atteint d'abord à la vie privée et à la confidentialité des données personnelles. Il est par ailleurs peu compatible avec des mesures de maintien de la confidentialité ou du secret stratégique ou opérationnel. La protection du patrimoine scientifique, industriel, militaire ou politique est une troisième contrainte. Une réflexion doit être menée pour trouver de nouveaux équilibres, contribuant ainsi à l'action de sécurité, intérieure comme extérieure, des états démocratiques et de leurs citoyens [UNO 22], tout en préservant le secret des individus, des institutions, de la Défense et de l'État.

Anticiper et détecter, puisque ça arrivera probablement, protéger et aider les structures et les individus, sans les accabler plus encore, décourager, en affirmant que les procédures de publicité de vérité sont prêtes et efficaces, sont trois dimensions complémentaires de la lutte anti-maskirovka. Elle doit devenir à son tour un véritable état d'esprit face à la maskirovka qui l'est pour la Russie. Reste donc aux services et aux armées de mettre en œuvre le juste retour des choses, et de cibler les acteurs russes pour les dénoncer publiquement et ainsi les empêcher de nuire.

## Bibliographie

- [AYM 04] AYME J. L'utilisation de la psychiatrie comme instrument de répression politique en Urss. *Sud/Nord*, vol.1, n°19, p.143-148, 2004.
- [BAG 19] BAGGE, D. *Unmasking Maskirovka: Russia's Cyber Influence Operations*. Defense Press, London (United Kingdom), 2019.
- [BER 12] BERGER, J., MILKMAN, K.L. What Makes Online Content Viral? *Journal of Marketing Research*, vol.49, n°2, p.192-205, 2012.
- [BER 23] BERNANKE, N. *Secret weapon kompromat - A guide to political blackmail and its history*. Amazon Digital Services LLC, Seattle (Washington), 2023.
- [BON 14] BONZON, A. Qu'est-ce qu'un « idiot utile »? *Slate(FR)*, 10 février 2014.

- [CHA 23] CHARQUERO-BALLESTER, M., WALTER, J.G., SLETTEN-RYBNER, A., NISSEN, I.A., ENEVOLDSEN, K.C., BECHMANN, A. Emotional landscapes of misinformation spread. Helsinki : NORdic observatory for digital media and information DISorders (NORDIS) reports, 2023.
- [CHE 11] CHEKINOV, S.G., BOGDANOV, S.A. Strategy of Indirect Approach: Its Impact on Modern Warfare, *Voennaya Mysl' [Military Thought]*, vol.20, n°3, p.9, 2011.
- [CHE 15a] CHEKINOV, S.G., BOGDANOV, S.A. The Development of Modern Military Art from the Vantage Point of Systemology, *Voennaya Mysl' [Military Thought]*, vol.24, n°11, p. 24, 2015.
- [CHE 15b] CHEKINOV, S.G., BOGDANOV, S.A. Military Art on the Verge of the 21e Century: Problems and Opinions, *Voennaya Mysl' [Military Thought]*, vol.24, n°1, p.32-43, 2015.
- [CLA 22] CLAVERIE, B., PREBOT, B., BUCHLER, N., DU CLUZEL, F. (eds.). *Cognitive Warfare: The Future of Cognitive Dominance*, NATO Collaboration Support Office, Neuilly (France), 2022.
- [CLA 32] CLAUSEWITZ (VON), C. *Vom Kriege*. F.Dümmler, Berlin Germany), 1832. Traduction Naville, D. *De la guerre*. Éditions de Minuit, Paris (France), 1998.
- [DRA 89] DRAGOMIROFF, M. *Principes essentiels pour la conduite de la guerre - Clausewitz commenté*. L.Baudoin et Cie., Paris (France), 1889.
- [FRE 66] FREEDMAN, J.L., FRASER, S.C. Complante without pressure: the foot-in-the-door. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol.4, n°2, p.155-202, 1966.
- [GLA 89] GLANTZ, D. *Soviet Military Deception in the Second World War*. Routledge, London (United Kingdom), 1989.
- [GLA 92] GLANTZ, D.. *The Military Strategy of the Soviet Union: A History*. F. Cass, London (United Kingdom), 1992.
- [GUE 04] GUEGUEN, N. *Psychologie de la manipulation et de la soumission*, Dunod, Paris (France), 2004.
- [HAI 21] HAJJI, A., MINCKE, C. *Idiot utile*. La Revue Nouvelle, vol.1, n°1, p.36-41, 2021.
- [HUT 04] HUTCHINSON, W. The Influence of Maskirovka on Contemporary Western Deception Theory. In A.Jones (Ed.) *Proceedings of the 3rd European Conference on Information Warfare and Security*. Reading (United Kingdom) : Academic Conferences Ltd, p.165–174, 2004.
- [ION 94] IONOV, M.D. Psikhologicheskie aspekty upravleniia protivnikom v antagonisticheskikh konfliktakh (refleksivnoe upravlenie) (Psychological aspects of controlling the enemy during antagonistic conflicts [reflexive control]). *Prikladnaia ergonomika (Applied Ergonomics)*, n°1, Special Issue, p.44-45, 1994.
- [KAH 11] KAHNEMAN, D. *Thinking, Fast and Slow*. Penguin, New-York (New-York), 2011.
- [KAH 74] KAHNEMAN, D., TVERSKY A. Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases. *Science*, vol.185, n°4157, p.1124-1131, 1974.
- [KAR 06] KARANKEVIČ, V.I. Kak naučitse obmanyvat protivnika [Comment apprendre à tromper l'ennemi], *Voennaya Mysl' [Military Thought]*, vol.15, n°9, 2006.
- [KOR 94] KOROTCHENKO, E., PLOTNIKOV, N. Informatsiia—tozhe oruzhie: O chem nel'zia zabyvat' v rabote s lichnym sostavom [Information is also a weapon: About which we cannot forget in working with personnel]. *Krasnaia zvezda (Red Star)*, February 17, p.2, 1994.
- [KOZ 20] KOZOVOÏ A. Aux origines de l'affaire Griveaux : la culture russe du « kompromat ». *The Conversation*, Février 24, 2020.
- [KOZ 22] KOZOVOÏ A. Une parodie de justice : Navalny et la culture de la « maskirovka » juridique en Russie. *The Conversation*, Mars 22, 2022.
- [LAV 17] LAVENKOVA, M. TÉTRAULT-FARBER, G. 'Kompromat': The Russian art of shaming adversaries has a long legacy. *Business Insider*, January 12, 2017.
- [LEO 95] LEONENKO, R. Refleksivnoe upravlenie protivnikom [Reflexive control of the enemy]. *Armeiskii sbornik (Army Collection)*, n°8, p.28, 1995.
- [LEP 02] LEPSKY, V.E. (ed.). Reflexive Processes and Control. *International Interdisciplinary Scientific and Practical Journal*. Institute of Psychology of the Russian Academy of Sciences, Moscow (Russia, n°2, vol.1, 2002.
- [MCC 22] MCCREIGHT, R. Neuro-Cognitive Warfare: Inflicting Strategic Impact via Non-Kinetic Threat. *Small Wars Journal*, September 16, 2022.

- [MIN 21] MINIC, D. *La guerre informationnelle psychologique dans la pensée militaire russe et ses applications en Ukraine et en Syrie*. Annuaire français de relations internationales. Éditions Panthéon-Assas, Paris (France), vol.22, p.523-533, 2021.
- [MIS 47] MISES (VON), L. *Planned Chaos*. Foundation for Economic Education, Irvington-on-Hudson (New-York), 1947
- [MIT 05] MITROKHIN, V. *The World Was Going Our Way. The KGB and the Battle for the Third World*. Basic Books, New-York (New-York), 2005.
- [PIP 96] PIPE, R. *The Unknown Lenin*. Yale University Press, Yale (New Haven, Connecticut), 1996.
- [UNO 22] GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS. *Countering disinformation for the promotion and protection of human rights and fundamental freedoms*. Report of the Secretary-General, Seventy-seventh session Item 69 (b) of the provisional agenda: *Promotion and protection of human rights: human rights questions, including alternative approaches for improving the effective enjoyment of human rights and fundamental freedoms*. A/77/287. United Nations Organization, Genève (Suisse).
- [PRO 27] PROGRESSIVE MANAGEMENT - collectif. *Maskirovka 2.0: Hybrid Threat, Hybrid Response*. Smashwords Edition, Edmond (Oklahoma), 2017.
- [PRO 96] PROKHOZHEV, A.A., TURKO, N.I. Osnovi informatsionnoi voyni (The Basics of Information Warfare), Proceedings of the first conference on Systems Analysis on the Threshold of the 21st Century: Theory and Practice, Moscow (Russia), p.251, February 17, 1996.
- [RAG 46] RADICA, B.. Yugoslavia's Tragic Lesson to the World. *Readers Digest*, vol.49, n°294 (October), p.138-150, 1946. Réédition posthume in *Journal of Croatian Studies*, vol.52, p.130-145, 2020.
- [SAL 46] SALISBURY, T.L. Don't Be a 'Useful Innocent'! Burlington Daily News (Burlington, Vermont) October 1st, 1946.
- [SCH 84] SCHULTZ, R.H , GODSON, R. *Dezinformatsia: Active Measures in Soviet Strategy*. Pergamon. New-York (New-York), 1984.
- [SMI 66] SMITH, C.L. Soviet Maskirovka, *Air Power Journal*, vol.2, n°1, p.28-39, 1966.
- [TAN 18] TANDOC, E.C., LIM, Z.W., LING, R. Defining "Fake News", *Digital Journalism*, vol.6, n°2, p.137-153., 2018.
- [THO 02] THOMAS, T.L. Reflexive control in Russia: theory and military applications, *Reflexive processes and control*, vol.1, n°2, p.60-76., 2002.
- [THO 04] THOMAS, T.L. Russia's reflexive control and the military. *The Journal of Slavic Military Studies*, vol.17, n°2, p.237-256, 2004.
- [THO 16] THOMAS, T.. Russia's 21st century information war: working to undermine and destabilize populations. *Defence Strategic Communications*, Riga : NATO Strategic Communications Centre of Excellence. vol.1, p.16-25, 2016.
- [TUR 96] TURKO, N.I., MODESTOV, S.A. Refleksivnoe upravlenie razvitiem strategicheskikh sil gosudarstva kak mekhanizm sovremennoi geopolitiki (Reflexive Control in the Development of Strategic Forces of States as a Mechanism of Geopolitics). *Processing of the conference on Systems Analysis on the Threshold of the 21st Century: Theory and Practice*, Moscow (Russia) p.366, February 1996.
- [VAS 20] VASARA, A. Theory of Reflexive Control - Origins, Evolution and Application in the Framework of Contemporary Russian Military Strategy. *Finnish Defence Studies*. National Defence University, Helsinki (Finland), vol.22, 2020.
- [VER 19] VERMA, R, SWANSON, R.L., PARKER, D., OULD ISMAIL, A.A., SHINOHARA, R.T., ALAPPATT, J.A., DOSHI, J., DAVATZIKOS, C., GALLAWAY, M., DUDA, D., CHEN, H.I., KIM, J.J., GUR, R.C., WOLF, R.L., GRADY, M.S., HAMPTON, S., DIAZ-ARRASTIA, R., SMITH, D.H., Neuroimaging Findings in US Government Personnel With Possible Exposure to Directional Phenomena in Havana, Cuba, *Journal of the American Medical Association*, vol.322, serie.322, n°4, p.336-347, 2019.
- [VOR 05] VOROBEOV, I.N., KISELEV, V.A. Strategiâ neprâmykh dejstvij v novom oblike [La stratégie des actions indirectes sous une nouvelle forme], *Voennaya Mysl' [Military Thought]*, vol.16, n°9, 2006.
- [WER 09] WERTH, N. La mise en œuvre des « opérations de masse ». In N. WERTH, *L'ivrogne et la marchande de fleurs*. Tallandier, Paris (France), p.147-226, 2009.

- [WUN 22] WUNDER, M.. Narratives overwhelm the world. In B.CLAVERIE, B.PRÉBOT, N.BUCHLER, F.DU CLUZEL (eds.) *Cognitive Warfare: The Future of Cognitive Dominance*, NATO Collaboration Support Office, p.7/1-7/5, 2022.
- [ZAG 23] ZAGNI, G., CANETTA, T. *Generative AI marks the beginning of a new era for disinformation*. European Digital Media Observatory (EDMO), April 5, 2023.